

Paris, ce 31 juillet 1977

Cher Franklin Rosemont,

Nous quittons Paris mercredi pour notre petit circuit annuel, limité cette année à l'Anjou, à la Bretagne et à la Normandie, mais comme nous prenons notre temps et qu'à chacune de nos étapes correspond un ami, Paris ne nous reverra tout de même qu'à la fin du mois. Si bien qu'après mercredi, la lettre que vous m'avez (peut-être) envoyée ne pourra être lue qu'au début septembre, et que de ce fait, vous ne devez pas compter sur une réponse avant le 10 - 15/9 environ.

Je vais tout de même essayer de vous faire parvenir encore avant mon départ "Surréalisme" N°2, qui est paru au début du mois. Si j'ose ainsi m'exprimer, ce deuxième (et sans doute avant-dernier) numéro vous concerne, vous groupe de Chicago, dans la mesure très précise où il ne vous concerne pas ! En effet, l'article-leader de ce N°2, et proclamé comme tel, est une longue étude de Neron sur "la poésie américaine d'aujourd'hui". Or, ce qui ressort de cette étude aux yeux du lecteur non averti par ailleurs est qu'il n'y a pas de groupe surréaliste aux U.S.A. Le nom de Penelope, le vôtre, n'y apparaît nulle part, pas plus que ceux de Geron ou de Jablonski, et si l'on y trouve celui de Lementis, c'est plutôt à titre de "has been" qu'à celui d'un poète qui écrit toujours et dont la verve ne semble guère s'être démentie. J'extrais par contre ces quelques paroles à votre intention :

"La tendance surréaliste, souvent nommée à tort surréaliste, se veut au mieux s'efforcer de dépasser" (d'un certain réalisme williamsien et d'une érudition poundienne... ( ) qui se encore la vie dure en Amérique")

"La philosophie du surréalisme, la théorie, se fait long feu parmi la jeunesse américaine. Quelques petits groupes en sont imbus. Ils la vivent entre eux... C'est en vase clos que le surréalisme est né là-bas".

Je pourrais multiplier les citations, mais je préfère vous laisser le douteux plaisir de la surprise. Qu'il vous suffise de savoir que cela contraste avec des appréciations très élogieuses non seulement sur Ginsberg ou Sylvia Plath, mais aussi sur Robert Bly, par exemple, et que si l'on vous souvient légèrement aux exigences d'une information qui se veut objective, vous n'êtes pas le seul : même Ted Johns, qui collaborait pour tant au N°1 de "Surréalisme" le mieux nommé, est passé sous silence.

Je pense personnellement qu'indépendamment de ses mérites ou de ses défauts, ce texte de Valeritis est arrivé à point nommé pour satisfaire au désir de vous "effacer" de l'histoire récente du S., selon la bonne vieille recette "à la russe" dans laquelle Bédouin, tout récemment encore, avec son "Anthologie", s'est illustré comme un excellent cuisinier en sauces anti-vérité.

Ce n'est pas le seul scandale de ce numéro : la participation de notre ami Zeller, entre autres, a été purement et simplement "piquée" dans son beau livre récent "Quand l'animal des profondeurs surgit", mais de telle façon que cette "participation" semble consacrer l'appartenance de Ludwig à la ligne B.L.S., contre toute vérité. Je sais depuis peu, et par l'intéressé lui-même, que les poèmes de John Digby parus dans le N°1 ont été également publiés à son insu, donc sans son accord. Dans le N°2, il en est de même pour les "collages parallèles" de Jansby et Glidistor, antérieurs, "off course", à la rupture entre ces deux amis et Bédouin-Bounoure. Et l'origine du dessin de Legarde et du texte d'Alain Roussel semble également douteuse, résultent probablement d'un "prélèvement" dans des ouvrages parvenus entre les mains de B. et B. comme ils auraient pu parvenir dans les vôtres ou les miennes.

Je ne suis pas du tout hostile par principe à de tels "prélèvements" à la condition sine qua non que l'auteur du texte ou de l'image soit prévenu et ait donné son accord, à moins qu'il ne s'agisse d'une chose déjà ancienne, dont l'historicité peut à la rigueur justifier l'insertion même en dehors d'un accord librement exprimé par l'auteur.

Ceci dit, la réédition du B.L.S. a coûté fort cher à l'éditeur "d'extrême-gauche" Savelli, et celui-ci n'en a retiré le bénéfice escompté, il persiste que le troisième et prochain N° de "Surréalisme" serait le dernier, si même il voit le jour. Je ne m'en réjouirai pas outre mesure : car au fond, entre "Surréalisme" et "Phases", les divergences qui existent portent davantage sur les méthodes employées que sur l'idéologie elle-même.

Tout est difficile ici, mais il y a quand même un certain nombre de projets qui se réalisent et d'autres qui sont en voie d'élaboration. Dites-moi si les Zeller vous ont envoyé le beau petit catalogue de l'exposition "Phases" de Dubois; sinon, je vous l'enverrai. Plus tard, en mars ou avril 78, avec certaines modifications, cette exposition ira à Montréal, où notre ami Yoshitomo vient d'ouvrir une galerie, qui porte le nom de sa ravissante épouse : Sasko ! Toutes ces manifestations constituent une sorte de "préface" à la grande exposition prévue au Musée de Hamilton pour l'automne 78, et où une "section" pourrait être réservée à nos amis du groupe de Chicago.

D'ailleurs, à propos d'exposition, Neprávník et Becker se plaignent de n'avoir reçu aucune nouvelle de vous. L'exposition à Bochum doit avoir lieu fin août 78. Vous vous souvenez que je vous ai demandé de correspondre directement avec nos amis allemands à ce sujet, aussi bien pour gagner du temps que pour éviter tout malentendu.

À la rentrée, je vous enverrai un exemplaire unique du livre Fthuin-Jeguer, qui est notre dernière publication du premier semestre 77.

Quant à "TerzOcchio", je crois que même si mon texte anonyme sur Chicago n'a été publié, malencontreusement, qu'en langue italienne, c'est tout de même mieux que rien - de même que si l'article de Di Genova, que je ne puis juger sur le fond, étant donné ma piètre connaissance de l'italien, n'a servi que de prétexte à la publication en italien de "La niche les glisseurs de Dieu", c'est aussi appréciable !

Chaque lettre doit être courte, chacune est bien longue. Nous vous envoyons toutes nos amitiés estivales.

P.S.- Surtout, ne m'envoyez plus aucun colis avant le 25 août; mais après cette date, pensez aux photos Laughlin & Co, qui vont bientôt me presser, à la photocopie Bres et à la petite collection "Black Swan" que je vous ai demandée.